Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 32

Artikel: Petits conseils
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198297

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

mienne; il en boira, moi je boirai de la sienne en même quantité. Celui qui, au bout d'une demi-heure, ne pourra plus, se tenant sur une jambe, enfiler une aiguille, aura perdu.»

Le défi est accepté, et l'année révolue le chevalier revient à Munich, suivi d'un cortège escortant, musique en tête, un énorme tonneau de bière d'Einbeck. Toute la ville était aux fenêtres. Le 1er mai au matin, une nombreuse et noble assemblée se réunit dans la vaste cour du château ducal, qui avait été aménagée comme pour un tournoi; sur une estrade toute la cour avait pris place: la noblesse, le clergé, la magistrature; les gros bonnets de la bourgeoisie se trouvaient juchés sur des galeries richement décorées.

Au milieu, en présence de deux tonneaux, se tiennent le chevalier et le maître brasseur. Le signal est donné; on emplit deux puissants widerkom contenant la valeur de quatre de nos canettes, et chacun des champions vide le sien. Au bout de dix minutes, ils recommencent, et au bout de dix autres minutes ils avalent un troisième widerkom.

Le moment de l'épreuve est arrivé. Le maître brasseur, se tenant fièrement sur une jambe, enfile l'aiguille sans broncher. Le chevalier essaye par trois fois; il est obligé de se remettre sur ses deux pieds. Il relève une seconde fois la jambe. Tout à coup, un chevreau, l'animal favori de la duchesse, s'étant échappé de son écurie, et fuyant devant ceux qui voulaient le rattraper, survint dans le champ clos, et au milieu de ses cabrioles vint à frôler le chevalier qui s'exténuait à enfiler son aiguille. A ce moment, vaincu par la force de la bière qu'il avait tant dénigrée, il roula par terre.

Les Munichois firent retentir un immense cri de triomphe. Le chevalier se releva tant bien que mal, et prétendit que c'était le chevreau qui l'avait renversé; mais les juges du camp le déclarèrent battu, vaincu dans toutes les règles.

Ce fut en l'honneur de ce fait mémorable que la bière de la brasserie ducale reçut le nom de *Bock-Bier*, chevreau se disant en allemand *Bock*, d'où est venu le mot français de *bouc*.

Le champion royal. — En Angleterre, il existe une curieuse coutume. Le jour du couronnement du souverain, pendant que ce dernier est à dîner, le champion, armé de pied en cap, se promène à cheval dans Westminster-Hall, et, par la bouche d'un héraut, lance le défi suivant:

— Si quelqu'un dénie au roi son droit légitime à la couronne, je suis ici pour le défendre en combat singulier.

Puis il jette à terre son gantelet.

Pendant ce temps, le roi boit à la santé de son champion, à qui il envoie une coupe d'or remplie de vin. Le champion boit le vin et garde la coupe.

Le dernier Anglais qui remplit cette jolie sinécure fut sir Henry Dymike, de Scrivelsby, champion de la reine d'Angleterre.

Cette charge est héréditaire de père en fils; elle avait été confiée en 1377 au possesseur du manoir de Serivelsby, dans le comté de Serivelsby.

Nos lectrices seront sans doute fort étonnées d'apprendre que la femme la plus élégante à l'heure qu'il est, dans le Céleste-Empire, n'est autre que la marquise Li, l'épouse très chère — à tous les points de vue — de Li-Hung-Chang, le célèbre homme d'Etat chinois.

D'après une revue étrangère, où nous trouvons de curieux renseignements sur la reine de la mode chinoise, cette vénérable marquise, qui n'a pas moins de soixante-trois ans, possèderait une garde-robe des mieux montées. En effet, on y voit plus de trois mille quatre cents toilettes, toutes différentes, mais toutes de la plus grande richesse. La plupart sont en soie. Quelques-unes ont été rapportées de Paris, de Londres et de Vienne par Li-Hung-Chang, lors de son voyage. Beaucoup proviennent des meilleurs ateliers de Pékin et du Japon.

On remarque principalement plus de cinq cents manteaux, pelisses, robes et jaquettes de fourrure que la marquise porte pendant la saison d'hiver, assez rigoureuse là-bas. Le moindre de ces vêtements représente une dépense de 1,800 à 2,000 francs, toutes les fourrures étant exceptionnellement belles.

Mme Li possède, en outre, une cinquantaine de perruques et un attirail complet de cheveux postiches qui lui permettent de changer de coiffure cinq ou six fois par jour!

Jamais l'éventail n'a été plus en usage que pendant les grandes chaleurs de cet été. Le petit éventail chinois s'est vendu, à Paris, en quantités considérables; cent cinquante mille en une semaine! A ce propos, le *Petit Parisien* rappelle le rôle important que les coquettes de jadis assignaient à la manœuvre de l'éventail.

Celui-ci avait son langage, selon la manière de le tenir, de l'ouvrir, de le fermer, de l'incliner à droite ou à gauche, de s'en couvrir la poitrine ou les lèvres, en exprimant la sympathie ou l'éloignement, l'amitié ou l'amour.

L'éventail réclamait la prudence, indiquait un rendez-vous, en fixait l'heure, ou avertissait de ne pas venir.

Les Espagnols de nos jours excellent encore, assure-t-on, dans cette langue de la galanterie.

Les couturières New-Yorkaises prennent l'initiative d'une mode originale: elles prétendent faire accepter par leurs clientes une marque bien visible dans la toilette, indiquant si celles-ci sont mariées ou disponibles. Les fleurs du chapeau seraient portées à droite pour les matrones, à gauche pour les jeunes filles. Nous conseillons aux Américains de compléter cette mesure en décidant que toute contravention à la mode sera soumise à une pénalité spéciale.

Il y a des cas embarrassants dont on ne parle pas.

Familiarité. — Il y avait au service du Conseil d'Etat d'un des cantons de la Suisse française un huissier très connu pour sa bonhomie et son originalité. C'est au conseiller d'Etat M. Félix..., chef du département auquel il était attaché, qu'il devait sa nomination à l'emploi qu'il remplissait.

Mais jamais ce brave homme ne put oublier qu'il avait été sur les bancs de l'école avec son supérieur et qu'ils avaient joué et fait ensemble mille gamineries. On le sait: « les souvenirs d'enfance ne s'effacent jamais. »

Ces familiarités d'antan étaient toujours, chez le serviteur du gouvernement, en conflit avec la réserve, le respect que lui imposait sa situation à l'égard de son ancien ami d'enfance. Souvent il lui arrivait de tutoyer le conseiller, et cela même dans des circonstances où pareil oubli des convenances n'était vraiment pas de saison.

Un jour qu'il attendait dans l'antichambre les ordres de son maître, entre un monsieur d'allures et d'apparence très simples qui, avec un accent allemand prononcé, demande à parler à M. le chef du département.

L'huissier entr'ouve la porte du cabinet de travail du magistrat et lui dit: « Dis-donc, Félix, il y a là une espèce d'alboche qui demande à te parler. Veux-tu le recevoir? »

L'alboche était M. Schenk, conseiller fédéral.

La livraison d'*août* de la Bibliothèque universelle: Un type d'officier français contemporain. Le colonel de Villebois-Mareuil, par Abel Veuglaire. — L'invention de César Nerdenet. Nouvelle, par A. Ribaux. — A travers l'exposition universelle, par Henry de Varigny. — Un roman de mœurs en Amérique, par Mary Bigot. — Les Boers de l'Afrique australe et leur histoire, par J. Villarais. — Le trésor de la Chève-Roche. Nouvelle alsacienne, de Wilhelm Sommer. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

Petits conseils.

Hoquet. — Pour le faire passer, il suffit de mettre sur un morceau de sucre quelques gouttes de vinaigre et de laisser fondre dans la bouche.

* * *

Arête de poisson. — Un œuf cru, avalé immédiatement, fera descendre une arête de poisson qu'on ne peut enlever du gosier.

* * *

Le sel est plus qu'utile à la santé, il lui est indispensable. Un professeur de la savante université de Gand, le docteur Burggræve, a consacré un énorme travail à la louange du sel qui, d'après ses études, serait un merveilleux préservatif d'une foule de maladies et assurerait une longévité certaine. A-t-on le sang pauvre? Le sel le fortifiera en lui rendant les éléments nécessaires. Le sel, c'est le grand agent régulateur.

* * *

Contre les yeux rougis et les paupières collées. — Le matin, au réveil, une lotion avec une décoction de feuilles de laitues.

* * *

L'oignon a certaines propriétés médicales qui ne sont point à dédaigner. Lorsque vous êtes piqué par une abeille ou un autre insecte, exprimez sur la piqûre quelques gouttes de suc d'oignon, et de suite la douleur disparaîtra. Souvent on ne sait comment faire cesser les hémorrhagies nasales des jeunes gens. Prenez un oignon, exprimez le suc, mélangez-le avec un peu de vinaigre de vin et faites aspirer fortement.

* * *

Pour enlever la boue sur les parapluies. — Il arrive souvent que les parapluies se trouvent éclaboussés et reçoivent des taches de boue; il peut même se faire qu'on les laisse tomber dans une flaque d'eau. Ils paraissent perdus. Il est préférable de ne pas toucher à ces taches de boue tant qu'elles ne sont pas sèches, car si on les frotte quand elles sont encore humides, on fait pénétrer la boue dans les fibres de l'étoffe. Il faut d'abord ouvrir le parapluie tout grand pour faire sécher la boue, on enlève ensuite la boue et on passe aux places tachées un morceau de flanelle trempée dans du thé fort ou dans de l'eau additionnée d'ammoniaque. On ne doit jamais frotter les parapluies lorsqu'ils sont mouillés, car on pourrait leur faire perdre leur forme.

Le père V., bon propriétaire du Gros-de-Vaud, est une sorte de Tartarin de village. Chez lui, tout est plus grand, plus beau, plus gros surtout, que chez les autres: les foins, les blés, jusqu'aux choux.

Il parlait l'autre jour de sa maison à un monsieur de la ville et lui en énumérait tous les avantages.

— Et les galetas? demande le citadin.

— Les galetas, réplique le père V., ils sont si grands qu'on y pourrait réduire tout le canton de Vaud.

La rédaction: L. Monnet et V. Favrat.

Le docteur HERMANN, d'Athènes (Grèce), écrit: « Les **Pilules hématogènes du docteur Vindevogel** m'ont toujours pleinement satisfait. Ce reconstituant est le plus efficace de tous ceux qui m'ont été soumis pour combattre avec certitude les divers cas d'anémie, de faiblesse et d'épuisement».

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

PAPETERIE L. MONNET

PAPIER POUR DESSÉCHER LES FLEURS

COLLE LIQUIDE POUR BUREAUX

en flacons de ⅛, ¼ et ½ litre.

PAPIER PARCHEMINÉ POUR CONFITURES

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.